

MONTREAL CAMPUS

UQAM ▾

Société

Culture

Opinion ▾

Vidéos

Radio Campus



Dossier: À

Occuper (discrètement) l'espace public

7 octobre 2015 Par Catherine Drapeau

0

L'artiste conceptuel Steve Giasson invite les gens à se ré-appropriier l'espace public dans sa troisième exposition solo, *Performances invisibles*.

Des mots, des énoncés, qui peuvent être absurdes, poétiques, simples, parfois engagés, puis des actions. C'est ce que propose Steve Giasson dans son plus récent projet diffusé sur une période d'un an, soit du 7 juillet 2015 au 6 juillet 2016. L'oeuvre est un volet du projet «Micro interventions dans l'espace public», un appel de dossier du centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal DARE-DARE.

«Il s'agit d'une façon d'inciter le public à trouver un moyen de poétiser leur monde, tout en les incitant à réfléchir à certains enjeux d'ordre plus politique, ou à se rendre compte de l'absurdité de certaines situations qui parsèment notre vie», note le doctorant en études et pratique des art à l'UQAM.

L'artiste, qui détient une formation en arts visuels, en théâtre et en littérature, s'alimente de ces médiums qui enrichissent sa pratique artistique. Les 130 performances prennent d'abord la forme d'énoncés, de courtes phrases, diffusées sur le web, qui décrivent des idées d'œuvres. Elles n'existeront que durant l'intervalle de temps pendant laquelle l'artiste occupera l'espace public pour les réaliser, mais sans public.

Il les qualifie d'invisibles, car elles ne sont pas annoncées. Elles sont toutefois exposées sur un site web qui leur est dédié. L'artiste indique qu'il utilise cette plateforme pour disséminer les œuvres, car les gens ne pourraient pas les voir autrement. «C'est le paradoxe de faire des œuvres qui sont à la fois invisibles, mais à la fois rendues visibles par la trace qu'elles ont laissé. Celles-ci sont documentées sur le web par mon collègue Daniel Roy qui joue un rôle important dans le projet», note l'artiste, aussi titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques et d'une maîtrise en théâtre de l'UQAM.

La performance traditionnelle se fait devant public, alors que dans le cas de *Performances invisibles*, le public ignore qu'il s'agit d'une forme d'art. «Nous pouvons soupçonner ou se demander ce que fait cet individu, mais a priori, on ne se dit pas *ceci est une œuvre d'art*, car il y a une absence d'indicateur ou de signaux précis», admet le professeur au Département d'histoire de l'art et directeur de recherche au doctorat en études et pratiques des arts, Patrice Loubier.

Elles passent inaperçues dans le tissu du quotidien et cela représente une partie importante de l'art d'intervention. «Ce sont des types d'œuvres qui créent des petits décalages dans l'espace public et qu'on peut observer si cela titille notre curiosité, précise-t-il. C'est un peu énigmatique.»



Ân

Archives



Volume 37, n

5 avril 2017

Télécharger

Suivez-nous

Susciter des réflexions

Certaines œuvres sont plus engagées et ont un discours qui est plus direct, plus frontal. À guise d'exemple, l'artiste mentionne sa performance n.9 *Insérer discrètement des bijoux dorés dans l'Agora de Charles Daudelin* au Square Viger de Montréal, qu'il a réalisée afin de réagir à l'annonce que l'Agora allait être détruite.

«Je trouve que ça en dit long sur la place de l'art dans la société. Ce n'est pas parce que lorsqu'une œuvre publique ne semble plus faire l'affaire des gens, il faut la détruire», pense-t-il.

«Puisqu'aux yeux de nos dirigeants il n'y a peut-être que l'or qui brille qui peut avoir de la valeur, je me suis dit qu'il faudrait peut-être insérer des bijoux dorés dans l'Agora», remarque Steve Giasson.

Dans ce genre de processus, la vie et l'art deviennent très imbriqués. Le travail de réflexion et de création constant est un défi pour lui, mais qui comprend toutefois des avantages. L'implication du public est aussi sollicitée. Le doctorant invite le public à proposer et envoyer leur propre version de ses énoncés, qu'il publie deux fois par semaine sur son site.

L'art dans l'espace public

À l'occasion de l'appel de dossier *Micros interventions dans l'espace public*, l'organisme DARE-DARE, qui se dédie exclusivement à la diffusion de projets dans l'espace public, a retenu la candidature de Steve Giasson. «Le fait que le projet soit aussi imposant est une des caractéristiques qui nous y a fait croire», observe le coordonnateur à la programmation de DARE-DARE, Martin Dufrasne. «Nous étions curieux de voir quel résultat cela pourrait générer, quel genre de participation cela pourrait susciter chez le grand public», dit-il.

Parmi les mandats du centre d'artiste, permettre la recherche et l'avancement de la pratique artistique est un point essentiel. DARE-DARE s'intéresse au projet *Performances invisibles* pour ce qu'il amène à la pratique de la performance et comment il la critique. «C'est la première fois que nous appuyons un projet de cette nature-là, aussi long et qui fait des actions performatives, observe Martin Dufrasne. À chaque année, nous essayons de diversifier notre programmation et ce projet-là est complètement différent de ce que



J'aime

Soyez le pr



Détenant
commerc
particulie
bannière
Basha et
Campus
l'attributi
commerc



DARE-DARE a présenté jusqu'à maintenant.»

L'artiste, dont les performances passent inaperçues dans l'espace public, souhaite se démarquer dans ce projet en proposant au public une façon d'être au monde. Ce sera à son tour d'ouvrir l'oeil.

Crédit photo: Steve Giasson. Performance invisible No. 24 (Compter les secondes de silence (dans une minute, dans une heure, dans une journée, dans une semaine, dans un mois, dans une année, dans une vie).) Performeur : Steve Giasson. Photographe : Daniel Roy. 20 septembre 2015.



PARTAGEZ SUR



Catherine Drapeau



ARTICLE PRÉCÉDENT

Les élections s'invitent chez les étudiants

PROCHAIN ARTICLE

Five King québécois



VOUS AIMEREZ AUSSI

